

SCIENCES • CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

Coronavirus : la chloroquine, une piste pour lutter contre l'épidémie

Une vingtaine d'essais cliniques sont en cours en Chine pour évaluer l'effet de cet antipaludéen, mais cette approche thérapeutique ne fait pas l'unanimité.

Par Sandrine Cabut • Publié le 17 mars 2020 à 09h36 - Mis à jour le 18 mars 2020 à 05h11

Article réservé aux abonnés



Production de phosphate de chloroquine à Nantong, dans la province chinoise du Jiangsu, le 27 février. FEATURE CHINA / BARCROFT MEDIA / GETTY IMAGES

La course aux traitements contre le nouveau coronavirus a remis sur le devant de la scène la chloroquine (Nivaquine), un antipaludéen commercialisé depuis soixante-dix ans. En Chine, près d'une vingtaine d'essais cliniques sont en cours pour explorer l'efficacité de cette molécule ou d'un analogue, l'hydroxychloroquine (Plaquenil), chez des patients infectés par le SARS-CoV-2, selon le registre chinois des essais cliniques.

En France, une étude clinique vient d'être lancée par le professeur Didier Raoult, directeur de l'IHU Méditerranée Infection (Marseille). Evoqués lundi 16 mars dans une vidéo par ce dernier, les résultats préliminaires semblent spectaculaires : au bout de six jours de traitement par Plaquenil, 25 % seulement des patients seraient encore porteurs du virus, la proportion étant de 90 % chez ceux ne recevant pas le traitement. La charge virale à J + 6 serait encore plus basse chez les malades traités en plus par un antibiotique, l'azithromycine. Le laboratoire français Sanofi s'est dit prêt, mardi 17 mars, à offrir aux autorités françaises des millions de doses, pouvant traiter potentiellement 300 000 malades.

Dans sa présentation, le professeur Raoult ne précise pas si ces résultats portent sur l'ensemble des vingt-quatre malades prévus dans le protocole, une publication scientifique est attendue.

Mais, pour ce spécialiste des maladies infectieuses, membre du conseil scientifique sur le nouveau coronavirus qui vient d'être mis en place par le ministre de la santé Olivier Véran, il y a suffisamment d'arguments pour utiliser dès maintenant ce traitement, très peu onéreux, chez des malades du Covid-19.

« En Chine, en Iran, en Corée du Sud, en Arabie saoudite, l'hydroxychloroquine et la chloroquine font déjà partie des protocoles thérapeutiques, conseillés par des experts, pour certains de renommée mondiale. Il y a urgence à organiser de telles recommandations en France, et c'est ce que j'ai proposé aux autorités sanitaires », indique-t-il. D'autres équipes hospitalières françaises ont manifesté leur intérêt pour le protocole marseillais, qui est proposé, on ne sait pas à quelle échelle, à des patients hospitalisés, hors cadre d'étude clinique.

De son côté, le gouvernement britannique a récemment inscrit sur la liste des médicaments interdits à l'exportation parallèle la chloroquine, l'hydroxychloroquine, et une combinaison d'antiviraux, pour parer aux besoins éventuels de patients britanniques atteints de Covid-19 et anticiper des ruptures de stock de ces produits.

Il vous reste 82.4% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.